

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe
(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOU-
CAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN
et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE VI

ERDEVEN. QUIBERON

Les dunes de sable cherchent à envahir le rivage ; partout elles disputent l'espace aux crêtes de granit surgissant des entrailles mêmes du sol. Une falaise assez étendue borne au sud (vers la mer) la commune d'ERDEVEN. Ce soulèvement a peut-être contribué à la formation des étangs occupant entre lui et les champs cultivés une large bande de terrain : Les chasseurs, ainsi que les pêcheurs à la ligne, connaissent bien ces étangs poissonneux, refuges aimés du gibier d'eau, sédentaire ou de passage, comme les vastes landes voisines, parsemées de mares peu profondes, entendent le cri de diverses espèces voyageuses et donnent asile à tout un peuple de perdrix, de lapins, de lièvres au fumet exquis.

Mais Erdeven possède encore un attrait, supérieur. Les énormes roches druidiques : les *Sorciers* (disent tout bas les paysans des villages voisins, dispersés au milieu de cette étrange armée de pierres) sont la suite ou la tête, selon que l'on arrive de l'est ou de l'ouest, des colossaux alignements de Carnac. De plus, ils se prolongent dans la péninsule de Quiberon, ne redoutant rien, sinon la main ignorante de l'homme, qui les détruit trop souvent pour le simple plaisir de détruire.

Par bonheur, la commission des monuments historiques¹ prend maintenant sous sa protection ces témoins du respect et du culte de nos ancêtres pour leurs morts....

On ne peut plus, en effet, clouter que la majeure partie de ces pierres, sinon toutes, recouvrent des sépultures, et bientôt à Carnac nous trouverons dans les noms mêmes la confirmation d'un fait que les fouilles ont achevé de mettre, en lumière. A Erdeven, d'ailleurs, nous pouvons, une fois de plus, nous assurer qu'il est bon de poursuivre le sens de l'orthographe primitive d'un nom, à travers les altérations inévitables, oeuvre du temps et de traditions orales mal interprétées.

Une véritable crainte a toujours entouré les pierres druidiques de légendes où les sorciers, les devins, les korigans, les kornikaneds jouent un rôle actif et plus généralement méchant.

¹ Les alignements de *Kerzérho*, en Erdeven, sont classés.

De là, pour les étymologistes à l'imagination vive, un terrain facilement préparé. Dans nombre d'ouvrages, on trouvera le nom d'Erdeven ainsi expliqué : *Ar Deven*, « les Devins », et dérivé du gallois *Dewin*. Dom Le Pelletier réduit à néant cette explication romantique, issue vraisemblablement des superstitions populaires. *Deven* ou *Teven* est simplement : un lieu bien exposé au soleil et à couvert du vent ; un abri sur ou sous les côtes de mer, tournées vers le soleil².

Erdeven, grâce à son orientation et à la falaise qui l'isole des coups soudains du vent de mer, réalise admirablement cette description ; par suite, un esprit pratique lui imposa le nom si bien approprié à sa situation.

Cela, du reste, n'empêche pas les légendes d'amuser pour un instant et de prêter leur exubérante poésie aux lignes plus graves ou plus vulgaires de la réalité.

Combien il serait intéressant de retrouver, *absolument intact*, un groupe entier de monuments druidiques. Erdeven, sous ce rapport, n'est pas plus favorisé que les localités voisines. Il y a un siècle, les sorciers étaient encore au nombre de deux cents environ ; on ne les retrouve pas tous, et leur disparition complète ne ferait que suivre celle de beaucoup d'entre eux.

Moins majestueux dans leur ensemble que les menhirs de Carnac, ils ont des formes diverses et plus d'un offre comme des rudiments de sculpture. De tout petits blocs gisent voisins de masses énormes et trapues.

Cependant, comme tout à l'heure, nous allons entrer dans les vastes « champs de pierre » de Carnac, bornons-nous à demander au bourg où nous nous sommes arrêtés, s'il n'a pas conservé quelque usage qui lui soit spécial.

Brizeux répondra.

Le grand poète breton place la scène loin d'Erdeven, à Scaër ; mais nous croyons que si à Scaër cet usage était fréquent, il ne fut jamais de rigueur comme à Erdeven, où tout cercueil *devait être placé sur une charrette trainée par des bœufs et où, si le défunt était pauvre, les voisins se trouvaient tenus de prêter la charrette et les boeufs nécessaires.*

² Dom Le Pelletier, page 876 de son Dictionnaire, article : *Landevenec*. L'étymologie du nom de ce monastère célèbre est exactement la même que celle du bourg dont nous nous occupons, et sa situation identique, c'est-à-dire fort bien abritée, car elle reçoit du midi, sans obstacle, les rayons du soleil. Voir notre second volume, chapitre : Landevenec.

Le chant XVI^{ème} des *Bretons* contient les vers suivants :

« Le cortège avançait ; mais un brouillard si lourd
Tombait sur les maisons et le chemin du bourg,
Qu'on aurait dit le mort bien loin, sans la clochette
Et sans le pas des boeufs qui traînaient la charrette.
Ce fut un long trajet...

.....
« Hoël eut les honneurs qu'aux riches on délivre :
Il eut la croix d'argent avec la croix de cuivre ;
Un notable du bourg prit la corne des boeufs,
Afin de les guider dans les chemins bourbeux :
Puis, hommes en manteaux, femmes en coiffes jaunes,
Suivirent à travers les bouleaux et les aunes.
Mais voici que la veuve, au départ du convoi,
Se trouble, et, vers le corps, jetant un cri d'effroi :
« Quel sentier prenez-vous? Toul droit, tout droit, dit-elle.
« Suivez la grande route, et suivez la plus belle !
« De le conduire en terre, êtes-vous si pressé ?
« Je veux que son deuil passe où sa noce a passé! »
Sans répondre, on suivit la route la plus large,
Et les boeufs du fermier emportèrent leur charge
Par ce même chemin qu'Hoël, fort et vivant,
Pour aller à la messe avait fait si souvent. »

Chaque situation, chaque coutume se retrouve ainsi, vraie et touchante, dans ces Bretons, l'oeuvre douce autant que forte, « le miel de poésie », selon la parole même de Brizeux, dont il voulut entourer la Bretagne de sa jeunesse, afin d'apprendre aux hommes de l'avenir ce que leurs pères avaient aimé, comment ils avaient voulu vivre, comment ils voulaient mourir...

Suivons, vers l'est, le contour du rivage. Le mince cordon de sable qui relie la péninsule granitique de Quiberon au continent est-il d'origine relativement récente, ou bien est-il le dernier vestige de terres disparues affaissées sous les eaux ?

Les deux opinions peuvent se soutenir, car les sondages ont prouvé l'action de la mer sur cette partie du littoral, et, comme l'a écrit M. Jules Girard : « Quiberon pourrait être considéré comme un des sommets d'une chaîne de montagnes sous-marines se reliant avec le plateau d'Houat et de l'île d'Hoedic. » (*Les Côtes de France.*)

La péninsule appelée QUIBERON tire son nom du bourg principal qu'elle renferme. Un vieux titre, cité par Dom Morice, donne au bourg le nom de *Keberoën*. Ce titre date de 1027 et confirme la donation qu'un homme, appelé GURKI, propriétaire de l'île de Guadel³, faisait de son héritage à l'ab-

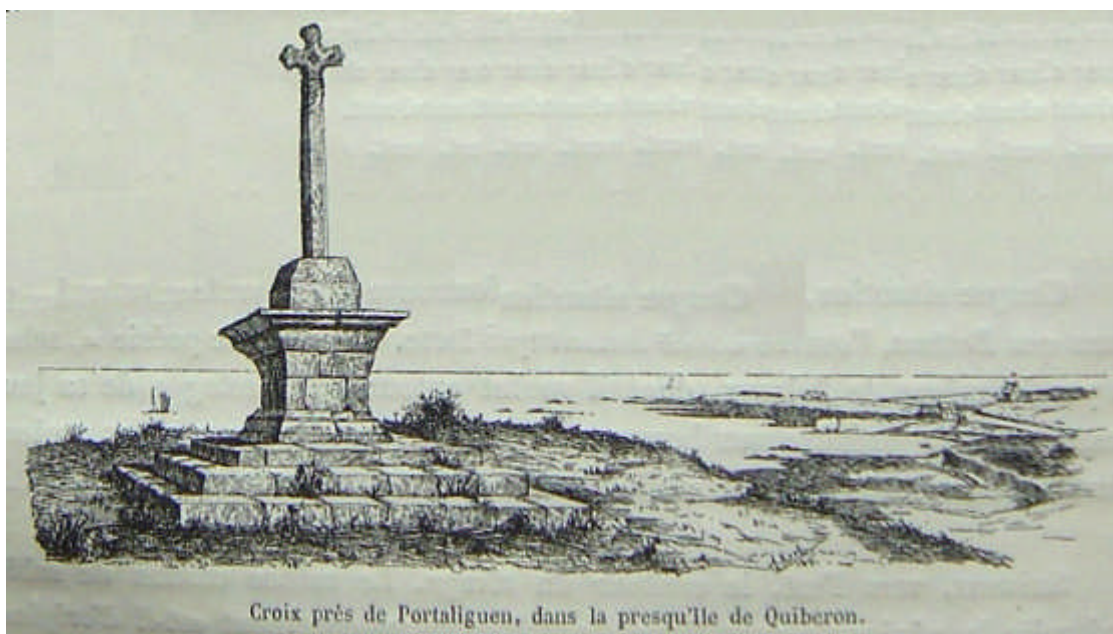
³ Ceci veut-il signifier que Gurki était propriétaire de Belle-Isle-en-Mer, appelée

baye de Saint-Sauveur de Redon.

M. Henri du Cleuziou, l'érudit et compétent auteur de *l'Oeuvre de Delacroix, de la Poterie gauloise, de l'Art national*⁴, dit que l'ancienne orthographe fut *Kiberon*, mais le K disparut dans la forme moderne : Quiberon, comme dans celle de Quimper et, de Quimperlé, remplaçant les Quiberon, comme mots celtiques : *Kemper, Kemperlé*.

Lorsque le vent soufflait avec violence, que la mer, tourmentée, brisait ses hautes lames sur la côte, on ressentait une certaine émotion à traverser l'isthme sablonneux, si étroit et en quelque sorte mouvant, lien unique rattachant Quiberon au continent. Parfois même il fallait attendre l'heure du reflux. Actuellement, une voie ferrée est établie sur ce sol précaire. Les précautions essentielles n'ont pas été oubliées, cela va sans dire, mais peut-être est-il heureux, pour la stabilité de la ligne nouvelle, que la mer ne soit pas, habituellement, aussi violente qu'elle se montre vers Ouessant et Penmarc'h, par exemple.

Comprise entre la pointe de la presqu'île et celle de Saint-Gildas-de-Rhuys, la baie de Quiberon reçoit la petite rivière de la Trinité et les eaux du Morbihan, grossies par les rivières d'Auray et de Vannes.

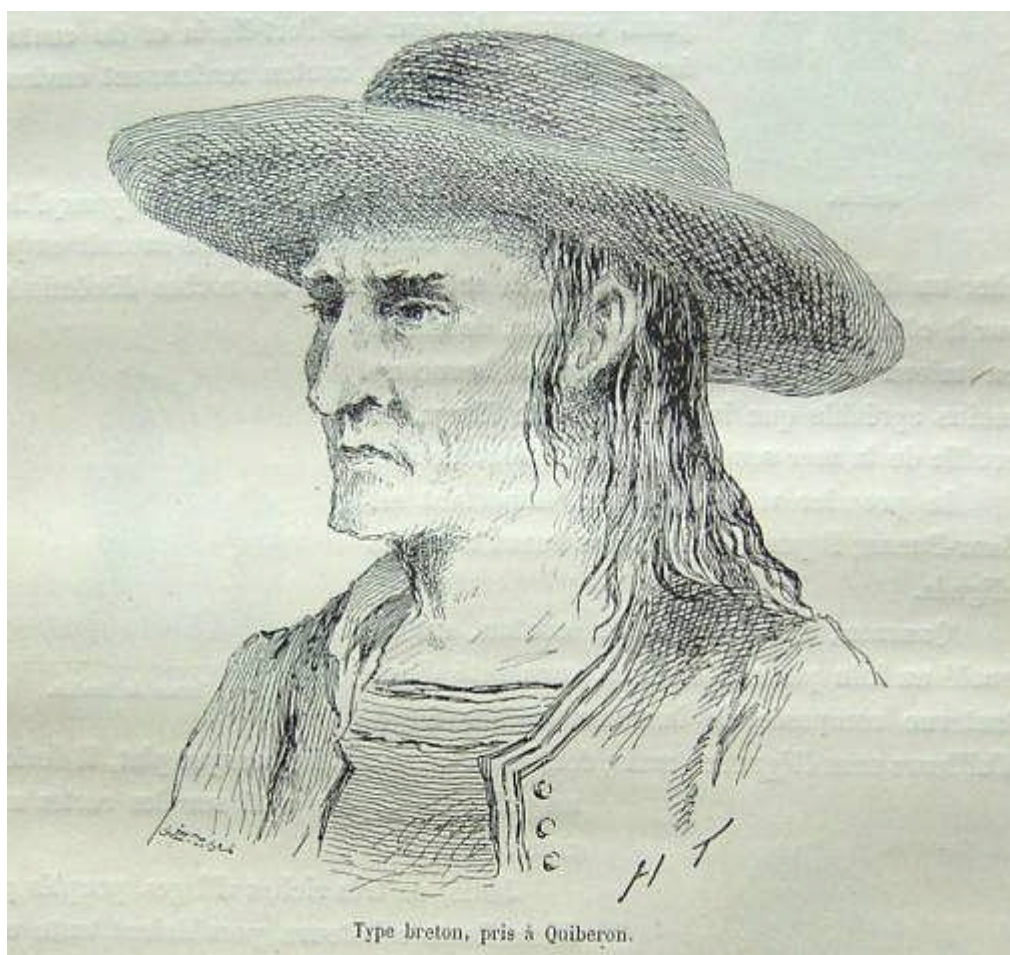


Guedel ou parfois *Guadel* ? Rien ne peut, croyons-nous, trancher la question avec certitude.

⁴ Deux volumes, seulement, de ce dernier et précieux ouvrage ont paru, mais il ne peut manquer d'être continué.

Largement ouverte du côté du sud, elle permet néanmoins partout un bon, un sûr mouillage, mais elle est dépourvue de ports profonds, accessibles aux navires de grandes dimensions.

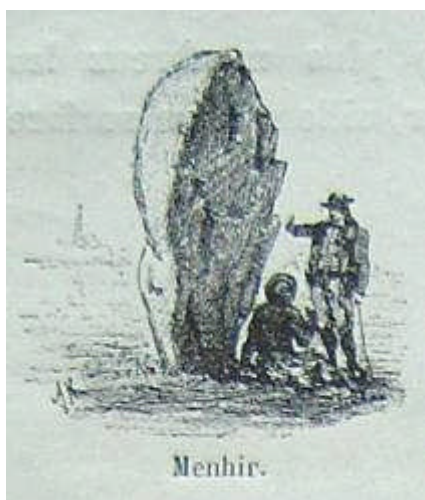
En revanche, il serait utile de voir beaucoup plus nombreux les navires marchands, de petite et de moyenne grandeur, sillonner sa surface bleuâtre. Tout le pays y gagnerait : le commerce et l'industrie, autant que l'agriculture, pouvant y être stimulés avec avantage.



PORTALIGUEN, ou PORT-HALIGUEN, est le seul havre de la péninsule méritant, selon l'opinion des marins, le nom de port. Situé sur la côte orientale, il est plus sûr et d'un plus facile accès que PORT-MARIA, placé à l'extrémité sud, au milieu de brisants dangereux.

Néanmoins, des travaux relativement considérables ont été faits à Port-Maria. Des quais, un môle, des embarcadères pour faciliter le service, très bien organisé, de bateaux à vapeur, mettant deux fois par jour, et *vice versa*, Belle-Ile en communication avec le continent ; mais souvent l'état de la mer force ces bateaux à aller jeter l'ancre à Port-Haliguen. N'est-ce pas la meilleure preuve de la supériorité de ce dernier refuge ?

Le cabotage et la pêche sont., du reste, à peu près l'occupation unique des hommes de Port-Haliguen, comme de ceux de Port-Maria et du canton formé par la presqu'île, canton renfermant environ dix mille habitants.



Le fort *Penthièvre*, bâti à l'entrée de la presqu'île, défend l'accès du continent, mais ne saurait, empêcher un débarquement à Quiberon. Il se tapit entre les roches disséminées sur la côte occidentale. Le pays entier, de mieux en mieux cultivé, est d'un aspect beaucoup moins agréable que la presqu'île de Rhuys. Le souffle de la mer semble l'avoir partout ravagé.

Le premier village un peu important est SAINT-PIERRE ; il possède plusieurs beaux menhirs alignés.

QUIBERON, bâti au sud du canton, est, signalé au loin par son clocher, surmonté d'une lanterne composée de barreaux en fer forgé, d'ailleurs sans élégance ; mais, dominant un territoire presque plat, il devient un point de repère noté sur les cartes marines.

Jadis, de très riches villages, peuplés par d'excellents caboteurs, possédaient toute une petite flotte de bons navires.

Nos ennemis acharnés, les Anglais, ne pu-



rent voir sans colère cette prospérité. Une de leurs expéditions (1746) fut dirigée sur Quiberon. *Des vingt-deux villages de son territoire, ONZE disparurent au milieu des flammes avec tous les bâti ments trouvés dans les havres ou sur la côte !*

Satisfaits, les forbans crurent avoir anéanti ce malheureux pays. Ils se trompaient. L'aisance n'y est peut-être pas aussi grande, aussi complète que jadis. Néanmoins, le peuple de Quiberon a toujours des maisons assez bien bâties et la

propriété, si divisée qu'elle soit, ou parce qu'elle est très divisée, y donne un revenu appréciable, susceptible d'augmenter ; mais la mer attire à elle la plus grande partie des efforts des habitants. Les gens y ont toujours cet air de bonne humeur et de santé qui les faisait déclarer « la plus belle espèce de toute cette côte ».

Les pertes du passé ont donc été à peu près réparées, et si quelque vieillard se souvient encore des récits de ses ancêtres, il peut méditer avec plaisir ces lignes, écrites *il y a plus d'un siècle* :



« Les Anglais, qui ont la réputation de guerriers généreux, la démentent quand ils sont intéressés à détruire des établissements de commerce et d'industrie.

« ... Mais toutes les puissances fondées sur un commerce fugitif doivent disparaître. La puissance des Anglais, si fort accrue par le commerce, est donc plus précaire que jamais et après la perte de leurs colonies, on pourrait calculer le moment où elle doit s'évanouir. Ce moment s'accélérerait, avec une grande vitesse si les nations tributaires de son commerce voulaient s'efforcer d'imiter son industrie.

« Il n'y a de puissances que celles qui ont des richesses foncières et une grande abondance de matières premières dont les peuples éloignés ont besoin, et qui ne peuvent naître chez eux. » (Ogée.)

Il fait bon s'attarder, à Quiberon, dans de telles pensées, car, sur ce sol même, selon la parole d'un Anglais, le fameux écrivain-orateur SHERIDAN, « si le sang anglais ne fut pas versé, l'honneur anglais s'y échappa par tous les pores. »

Hélas ! cette parole ne s'applique pas à la honteuse campagne de 1746. Vraie ou exagérée, elle fut dite au sujet de la funeste expédition dont le souvenir, toujours présent, ne cesse d'assombrir un voyage dans la presqu'île.

Le fort Penthièvre, nous venons de le voir, est construit à la partie la plus étranglée de cette pointe de terre. A peine si, du côté oriental, une tren-



taine de mètres le séparait des flots, pendant que, sur le côté ouest, la marée montante enlève chaque jour un nouveau débris aux récifs protecteurs dot, il couronne la crête.



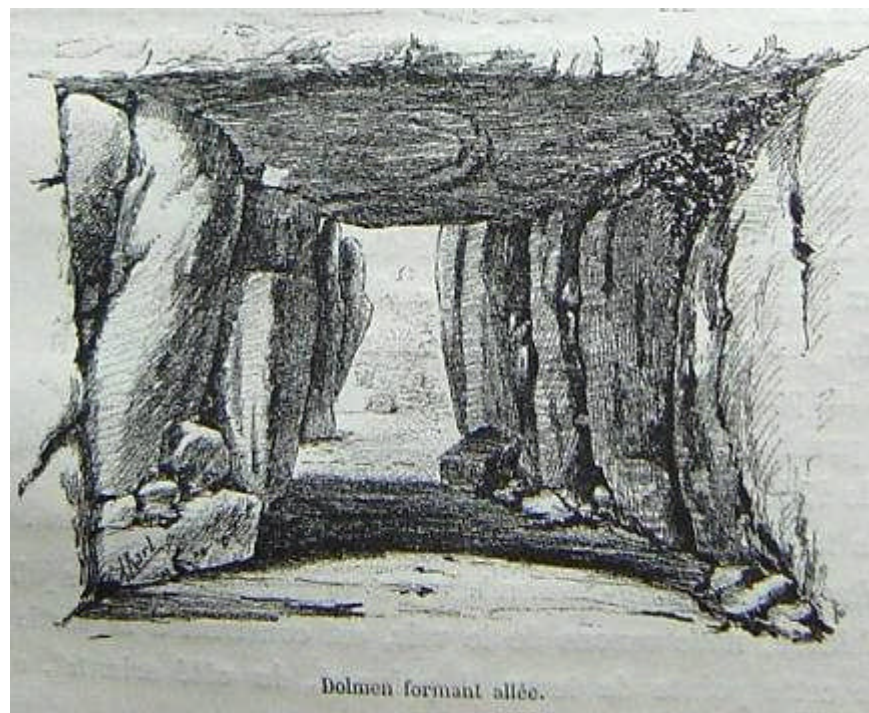
Groupe de Kermario.

Nul n'ignore que, vers la fin de juillet 1795, les soldats de Hoche, profitant d'une nuit sombre, entrèrent dans la mer jusqu'à la ceinture, franchirent la ligne d'écueils et enlevèrent le fort, boulevard des émigrés réfugiés sur la langue de terre de Quiberon....

Un peu plus tard, M. de Sombreuil, le nouveau commandant de l'armée royaliste, était acculé à Port-Haliguen....

Cependant ne serait-il pas bien inutile, surtout bien douloureux, d'essayer de retracer à nouveau un aussi cruel événement....

Quand les fils ennemis d'une patrie déchirée se lèvent les uns contre les autres, une longue suite d'années est à peine suffisante pour permettre de retracer la lutte funeste, avec l'entière, la sévère impartialité de l'histoire !...



Dolmen formant allée.

Quiberon et les villages voisins formaient, avec l'île de Guadel, un prieuré dépendant d'abord de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon, puis de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys, en la possession de laquelle il resta jusqu'au moment de leur destruction commune (fin du dix-huitième siècle).

L'acte cité par Dom Morice appelle encore la péninsule *Minichy*, mauvaise copie, probablement, du mot *Minihy*, ou *lieu d'asile*. Certes, jamais position plus que celle de Quiberon ne se trouva favorable pour l'érection d'un tel refuge.

Différents titres apprennent que les ducs bretons du onzième siècle avaient dans la presqu'île une résidence où ils venaient souvent prendre (Alain III surtout) le plaisir de la chasse ! Les futaies ont disparu depuis longtemps, avec la grande prospérité du pays, car les incursions anglaises ne furent pas les seules dont souffrit cette partie du littoral breton. Les Normands y avaient, à diverses reprises, commis de telles cruautés, que l'abbé de Redon se vit obligé de rappeler un prier, de cette nation, nommé par lui au bénéfice et dont l'origine effrayait les habitants! (Ogée.)

Ils s'effrayèrent encore, les pauvres gens, quand, en 1705, un *homme marin* parut entre leurs rivages et Belle-Isle. Ce nageur phénoménal, naïvement mentionné par le P. Henriquet, devait être un gros cétacé jeté dans quelque courant, à la merci d'une violente tempête.

Sa présence d'ailleurs, cela va sans dire, fut inoffensive, si ce n'est pour des filets remplis de poisson ; mais combien d'histoires se bittèrent sur le « terrible monstre ! » Seules, les veillées d'hiver l'apprendraient, comme elles donneraient « l'explication » de la présence des « alignements et du cromlech de Saint-Pierre », alignements et cromlech placés à peu près au milieu de la presqu'île et tirant leur nom du village dont ils sont voisins.

Vers la pointe extrême sud, on trouve deux menhirs isolés ; l'un est appelé le *Conguel* ou *pointe de la vigie* ; l'autre, le *Mané-Bras* ou *grande butte*.

Ce sont peut-être les derniers restes de la suite des alignements de Saint-Pierre, car, avec vérité, comme pour le choix d'un lieu d'asile, on peut dire que la péninsule de Quiberon offrait un champ propice à l'érection de tombeaux celtiques.

Sur cette étroite bande de terre, plus qu'aux trois quarts séparée du continent, les morts pouvaient trouver un repos doucement bercé par la plainte éternelle de la mer. Ils pouvaient, aux jours de tempête, soulever le lourd pilier de granit et venir mêler leur voix désolée aux rauquements des flots. Ils pouvaient, âmes errantes, tourner le long des rares grèves ou courir dans les « allées de pierre », au milieu des landes, jusqu'à « l'heure du chant du coq », en faisant flotter au vent du large leur linceul glacé....

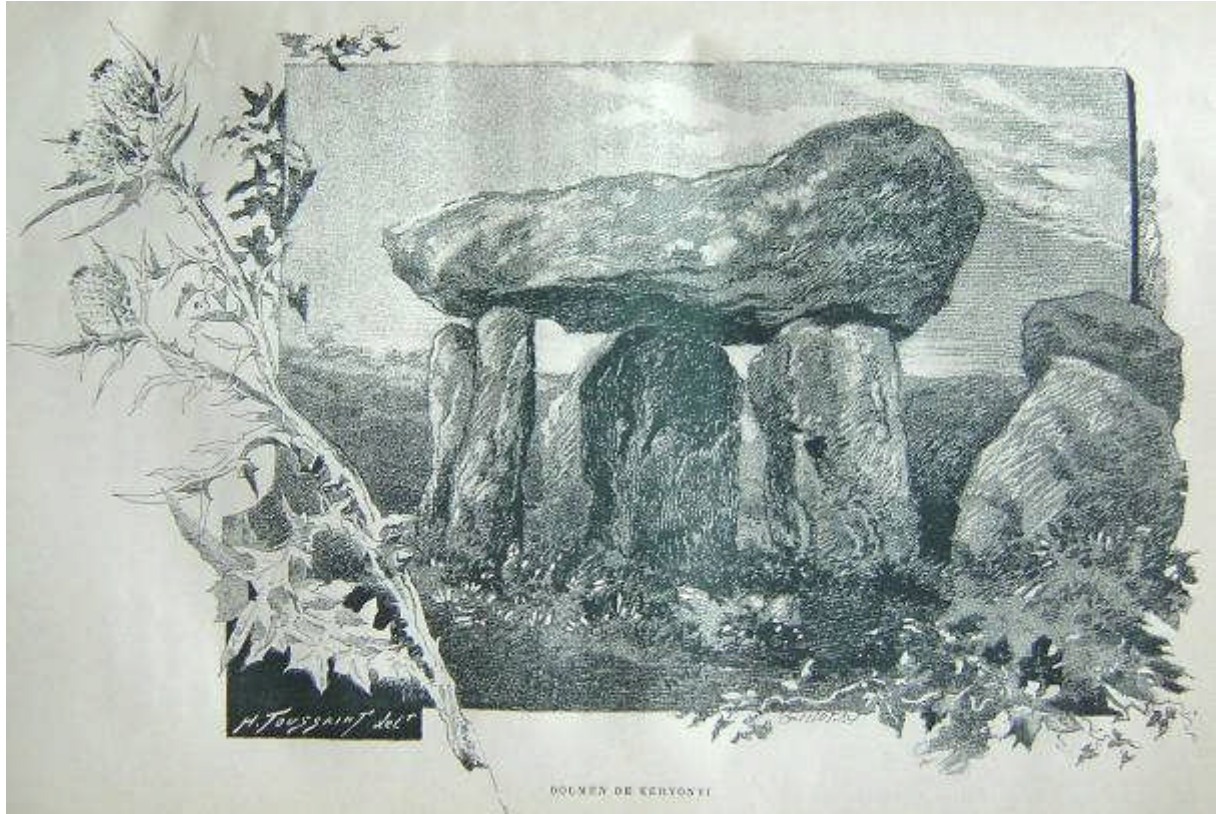
Fantômes et terreurs disparaissent en même temps que menhirs, cromlec'hs, dolmens, peulvens, impuissants à protéger leur secret, sont tombés sous la recherche patiente du savant.

Maintenant, l'enfant le plus timide ne craint plus guère de se hasarder, quand vient la nuit, autour des derniers vestiges de la présence des anciens Celtes, et gaiement il raconte les légendes dont autrefois ces vestiges étaient le prétexte, si toutefois il ne les oublie....

Oubliés aussi, les souvenirs des chevaliers de l'ordre du Temple et de leurs successeurs, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. A peine retrouve-t-on, dans l'église de Locmaria, une trace d'architecture romane ; à peine les débris de la commanderie de Saint-Clément sont-ils encore reconnaissables sous la mousse et le sable qui les recouvrent....

Mais ne faut-il pas compter avec le présent, puisque, malgré son dédain du passé qui le créa, il est le germe de l'avenir ?





DOLMEN DE KERLYOST